

Lu le dimanche 23 février 2014

devant la statue-fontaine « Parole Portée »

« Les années passent mais rien ne change rien à rien. Mon très cher fils Romain, mon mari et trésor Jean-Marc, vous me manquez terriblement. Rien n'est plus comme quand vous étiez là. Même s'il n'y a pas une seconde de mon existence où vous n'êtes pas présents.

L'horreur de cette tragédie, le bruit des détonations de Kalachnikov et de mitraillettes raisonnent encore et encore dans ma tête. Les images de balles qui ont traversé vos corps, ce sang rouge qui en débordait. L'inhumanité et la barbarie que nous avons vécues lors de (et après) l'attentat jamais, jamais, ne pourront s'effacer.

Le livre reste ouvert sur cette page sans avoir de réponse, ni à la barbarie de cet instant-même, ni à ce qui a suivi. Pendant des heures et des heures, je croyais au plus profond de moi que mon fils allait s'en sortir. Je croyais que ceux qui m'entouraient étaient humains et qu'ils avaient fait le serment de tout faire pour sauver des vies, s'ils le pouvaient...

Le verdict pour les terroristes a eu lieu à Ryadh, le 14 janvier de cette année, en notre présence. J'ai revu et reconnu les assassins de mon mari Jean-Marc BONNET, de nos amis Jean-Michel NOVELLA et Jean-Claude ABESCAT qui ont été criblés de balles, sans oublier le corps de mon fils Romain... Mes yeux cherchaient dans le tribunal sans jamais voir l'ombre de l'un de ceux qui ont laissé mon fils mourir sans essayer, je dis bien « essayer », de le sauver.

Mes hommes, mes piliers, mes amours, sachez que je vous porte dans mon cœur et dans mon corps, et c'est votre amour pour moi qui a fait et qui continue de faire de moi ce que je suis.

Votre amour est si débordant que j'arrive à en donner à Imane, notre fille de cœur et sœur pour toi, mon fils, et à tous ceux qui nous entourent. Car s'il y a quelque chose que personne au monde ne pourra me retirer, c'est cet amour pur et éternel. JE VOUS AIME ET JE COMBATTRAIS LA HAINE ET L'INJUSTICE AVEC NOTRE AMOUR, AVEC VOTRE AMOUR, POUR L'ÊTRE HUMAIN, POUR LA PAIX, POUR LA VIE, ET CE JUSQU'À la fin de mes jours, sur cette terre, et jusqu'à nos retrouvailles dans l'au-delà.

Ma douleur n'est pas exceptionnelle, elle est celle de toute mère, père, enfant, parents, grands-parents, amis, frères, de toute personne à qui on a arraché des êtres chers au nom d'une idéologie que seule les barbares démunis de tout type d'amour pourront approuver. Je ne suis pas et je ne serai jamais de ceux-là.

Merci à tous d'être toujours là pour rendre hommage à mes hommes, à Jean-Michel, à Jean-Claude, à Cécile, et tous ces innocents qui nous ont quittés malgré eux. »

Texte écrit par Zakia BONNET